

# *Jalousie*

Matthieu BIASOTTO

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture crédits photos : istock – ptaxa – ref. 490374091 / Damian Palus – ref. 179234656 / Onandter\_sean – ref. 816110078 / zimmytws – ref. 839389584 / ozgurdonmaz – ref. 490244936 / neoblues – ref. 173555568 - Matthieu Biasotto © 2017. Tous droits réservés. Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-6907-3

*« La jalousie qui vient de l'amour peut s'excuser par sa fièvre. »*

*Anne Barratin — De toutes les paroisses (1913)*



# Prologue

Dans la grande majorité des cas, les gens affirment qu'ils ne sont absolument pas concernés. En brandissant le bouclier des certitudes à propos de leur couple, ils se retranchent derrière un déni catégorique, presque touchant et à peine dissimulé. Ceux-là, déclarent haut et fort qu'ils ne sont pas jaloux. Pourquoi pas, après tout.

Certains, plus nuancés, confient naïvement et du bout des lèvres qu'il s'agit là d'une marque d'amour. D'autres prétendent y voir une preuve de discernement, mais rares sont les personnes qui considèrent le fond du problème tel qu'il est réellement : effrayant, passionnel, dévastateur et loin d'être évident.

N'en déplaise aux récalcitrants, le sujet est aussi universel que complexe. Vouloir le réduire au simple fait d'être possessif serait commettre une grave erreur. D'ailleurs, l'individu jaloux le sait mieux que quiconque, il n'y a rien pour retenir l' élu de son cœur. Surtout pas un titre de propriété. Le jaloux aime avec ses tripes, il s'abandonne à un partenaire insaisissable dont la liberté peut tout anéantir en un battement de cils. L'engagement de toute une vie ne tient alors qu'à un fil, un choix. Sur un simple dérapage du libre arbitre, la passion glisse vers la déraison et le paradis ouvre les portes de l'enfer.

Et c'est sans doute ce risque immense, celui de tout perdre dans une terrible impuissance, qui explique pourquoi la jalousie engendre parfois une telle souffrance. Une véritable souffrance. Une souffrance qui rend malade, à en crever.

Elle n'a pourtant pas besoin d'être « malade » pour s'apparenter sur bien des aspects à un virus. Le syndrome dort en chacun de nous.

Qu'on le veuille ou non, on le porte dans nos veines tel un poison. Manifestation silencieuse d'un manque de confiance envers les autres, mais aussi en soi, le Mal est là, tapi au fond de nous, prêt à ressurgir au moindre faux pas.

Une phrase de rien du tout peut mettre le feu aux poudres. Un changement de comportement ou une distance inhabituelle suffit à éveiller les soupçons. Dès lors, la peur d'être trahie, remplacée ou prise pour une conne dévore tout sur son passage.

À partir de cet instant, on n'est plus la même, on sombre en spéculant sur les fautes de l'autre jusqu'à ce que la vie nous donne raison. Rien n'est en mesure de soulager la douleur provoquée par ces angoisses intermittentes. Il n'existe aucun vaccin, aucune pilule. Le seul remède pourrait être l'illusion du compromis ou du pardon.

Si toutefois on trouve la force d'absoudre l'Autre, qu'en est-il pour soi-même ? Comment ne pas se détester de ne rien avoir vu venir ? Peut-on seulement avoir un tel recul au cœur de la tempête ?

Car en pleine crise, on s'égare, on fouille dans les petits secrets d'un amour pas tout à fait blanc. On cède à l'obsession, on se fait du mal alors qu'en réalité, on cherche désespérément à panser notre cœur de grand brûlé. Sauf qu'il est trop tard. Sous la poitrine, tout est déjà réduit en cendres, tout est ravagé par une fièvre insoutenable. Une fièvre de cheval, à ne plus pouvoir tenir debout.

Du moins, c'est avec le front bouillant, des courbatures, des frissons et les symptômes d'une grippe carabinée que tout a débuté pour Noémie.

Ou plutôt, que tout a recommencé...

# Chapitre 1

La journée la plus difficile qu'il lui est donné de vivre ressemble étrangement à toutes les autres. Sournois, le destin dissimule le pire sous une épaisse couche de banalité. Après tout, on connaît toujours le calme avant la tempête...

Les Toulousains le savent, se rendre à Labège sans perdre son sang-froid tient de l'exploit tant les artères du parc d'activités « Innopole » sont bouchées aux heures de pointe. Fébrile, en proie à un trac pas possible, elle vient pourtant d'arriver avec cinq minutes d'avance chez son client. En jetant un énième kleenex usagé sur son siège passager, Noémie espère seulement que sa grippe ne va pas l'arrêter.

Le plus dur est derrière elle, c'est vrai. À grand renfort d'alarmes sur son téléphone, elle est partie tôt en bravant sa peur du périphérique. Pas vraiment à l'aise sur la rocade qui ceinture la ville, elle s'en est tout de même bien sortie. Et puis, il va falloir s'y habituer, prendre la route fait partie de sa nouvelle vie maintenant.

Très attachée à la gestion du temps, peut-être trop, elle considère la ponctualité comme un respect. Et du respect, Noémie en a à revendre, si bien qu'elle est l'une des premières à être stationnée au pied de l'immense tour d'acier et de verre.

En revanche, l'avance dont elle dispose sur le parking réservé aux visiteurs ne lui est d'aucun secours pour lutter contre sa petite forme. Elle ne peut compter que sur son maquillage qui peine à camoufler un teint de plus en plus blafard. Après avoir coupé le moteur de sa minuscule Micra et procédé à une rapide inspection dans le rétroviseur central, elle déplore les rougeurs sur son nez irrité. La

seule solution, c'est de se repoudrer à la hâte, histoire de cacher la misère.

Difficile d'exceller en clientèle avec une poignée de clous dans la gorge, mais pour quelqu'un qui a 39° de fièvre, elle présente plutôt bien. Entre le make-up et sa petite tunique bohème chic rehaussée d'un châle écossais, il est possible que personne ne se doute de rien. Le bleu dragée et le gris argile des imprimés font ressortir ses yeux turquoise et ravivent ses mèches aux nuances blondes et cuivrées. On en oublierait presque ses cernes et sa mine fatiguée.

De ses doigts, elle s'applique à dompter l'épi récalcitrant qui dépasse de son carré long et ondulé. Le « clavicut », comme disent les Anglais, est facile à porter. C'était une bonne idée de tout couper après avoir démissionné. Nouvelle tête, nouveau job, nouveau départ malgré les casseroles qu'elle traîne. Des casseroles qu'elle a bien l'intention de ne pas emporter là-haut, dans les bureaux. Son regard se pose sur sa montre. Fin des coquetteries. Il est temps d'y aller. Elle a rendez-vous avec le destin, avec sa nouvelle carrière.

Ce matin, elle joue gros, il lui reste tout à prouver sur le plan professionnel. Cette réunion compte beaucoup, parce que le boulot, c'est sacré, c'est un peu sa bouée. En tout cas, c'est la voie qu'elle a choisie pour sa propre guérison.

En fermant à clé sa voiture, après avoir attrapé dans le coffre sa besace en cuir et son attirail de graphiste, elle songe au temps où elle allait bosser à pied, à deux pas de la place du Capitole. Vivre à moins de cinq minutes de son lieu de travail est un luxe qui lui paraît bien loin à présent. Une époque révolue, à cause de lui.

Une fois franchie la porte du hall d'entrée aux allures de Silicon Valley, Noémie refuse de ruminer. Parce que si elle cède aux démons du passé, elle s'écroule. Le mieux, c'est de ne pas penser à tout ce gâchis, au poste qu'elle a quitté sous le poids des rumeurs. Elle ne supportait plus le regard empli de pitié qu'elle devinait chez ses collègues, alors elle a fui l'étiquette de cocue qui lui collait à la peau. Lorsqu'elle prend l'ascenseur, elle chasse l'idée de devoir tout



reprendre à zéro et tout reconstruire. La tâche est tellement vertigineuse...

Les étages défilent, et il lui faut oublier ces premiers mois de télétravail durant lesquels elle exerçait en solo, à la maison. Officiellement, pour se lancer et trouver ses premiers clients réguliers. Officieusement, pour garder un œil sur son petit ami infidèle.

Ouverture des portes au dernier étage sur une femme blessée qui n'a pas d'autre choix que de se faire violence. Elle ne peut pas penser à lui, elle ne doit pas. Inutile de se faire du mal pour rien en se demandant ce que son compagnon fabrique à cet instant précis. Non, il est préférable de s'accrocher à l'envie de mettre tout son cœur à l'ouvrage.

Lorsque ses boots en daim clair foulent les locaux de cette société high-tech, ses mains sont moites, elle a chaud, mais frissonne. Elle attribue tous ces signes à sa maudite fièvre ainsi qu'à sa nervosité excessive. Noémie est une grande timide, pas vraiment du genre à être sûre d'elle. Comment se tenir bien droite, la tête haute lorsqu'on a honte et qu'on se sent comme mutilée ? Heureusement que l'accueil réservé par monsieur Jahid, le fondateur de Mobhija, est des plus chaleureux.

Elle n'est pas vraiment en état de s'extasier sur un crâne, mais il faut reconnaître que le dirigeant assume sa calvitie, il la porte plutôt bien. Sa belle tête bien ronde brille sous les néons, tandis que la bienveillance qui scintille dans son regard noir de jais l'emporte sur le reste. Son charisme voile le désert capillaire, les dents jaunies par le tabac et son nez aquilin. En le voyant, on ne retient qu'un visage franc et souriant, un costume bien taillé et la stature d'un PDG.

Après les politesses d'usage et le café servi sans tarder, tout le monde s'installe dans la pièce dédiée aux réunions. Noémie contient son stress, prend ses marques et reste discrète alors que l'équipe des développeurs afflue tout en la saluant.

Si la start-up fait appel à ses services, c'est un peu par cooptation, mais surtout parce qu'elle est une pointure malgré son apparente fragilité. Monsieur Jahid n'a pas choisi mademoiselle Beauliard par hasard, on la lui a chaudement recommandée dans le cadre de ce beau projet. Noémie est chargée de reprendre toute la partie graphique d'une application mobile. Pas n'importe quelle application, celle qui a fait la fortune de l'entreprise.

On veut quelque chose de tendance, de fonctionnel, d'irrésistible. Dans le métier, on dit qu'il faut que ce soit « sexy » à tout prix. Il s'agit de donner un coup de neuf sans pour autant mettre en péril l'ergonomie existante. L'objectif, c'est de faire mieux que le graphiste précédent. Le défi consiste à ne pas faire fuir les millions d'utilisateurs habitués à l'ancienne version et d'en séduire de nouveaux par la même occasion. Lourde responsabilité.

L'enjeu est aussi important pour Mobhija que pour Noémie. C'est son premier gros projet depuis qu'elle est freelance. Son premier gros coup depuis qu'elle s'est employée à faire table rase du passé.

Entre ordinateur portable et tablette graphique, la prise de notes cède la place aux premières maquettes, les choses deviennent concrètes. Faire des croquis à chaud qui respectent le cahier des charges, tout en tenant compte des doléances listées par les informaticiens et des exigences du patron, c'est un peu sa spécialité. Elle est l'une des rares à travailler de la sorte, en direct. L'une des meilleures, à ce qu'il paraît.

Durant les premières heures, la graphiste sort le grand jeu, si bien que les superlatifs pleuvent au sein de l'équipe. De toute évidence, et même diminuée, Noémie est douée. Elle donne tout, mais ce n'est pas seulement pour ses clients qu'elle ne ménage pas sa peine. Elle le fait pour elle-même, parce que chacun de ses succès étouffe davantage son humiliation passée.

Cependant, sans la santé, tout le talent du monde n'est rien. Jonglant avec les nombreux calques de Photoshop et toute la panoplie créative signée Adobe, elle réprime des bouffées de chaleur et des

sueurs froides dans une bataille perdue d'avance. La tête prise en étau, la gorge en feu, assaillie de douleurs articulaires, elle poursuit sa prestation tant bien que mal, jusqu'à ce que ses créations finissent par en pâtir, inévitablement.

La fin de la matinée approche, l'entrain s'est émoussé, Noémie lutte à chaque instant et la production devient laborieuse, puis pénible. Lorsque son regard fébrile quitte les pixels pour se perdre dans le vague, elle est comme absente ou en veille. L'inspiration s'est fait la belle, ce qui n'échappe pas à son client.

— Noémie, vous êtes sûre que tout va bien ?

Égarée, divagant complètement, elle revient sur terre. Embarrassée.

— Pardon... ça va aller, j'ai... Je crois que j'ai de la fièvre.

— Vous êtes pâle. Vous voulez faire une pause ?

Elle a beau s'en défendre, faire preuve de courage et redoubler d'efforts en se remettant à la tâche, le numéro un de Mobhija voit bien que ça ne tourne pas rond. En bon chef d'entreprise, Amer Jahid est également un fin manager. Il a perçu le changement de régime, le front qui perle et le regard vide de la graphiste.

— Vous tremblez, ça ne va pas fort ?

Noémie dément, mais il insiste, ce n'est pas discutable. Et il lui donne congé, tout en lui souhaitant un prompt rétablissement. Après avoir déclaré forfait, elle se confond en excuses et lui assure de revenir rapidement, plus en forme que jamais.

Ce qu'elle ignore, c'est qu'il s'agit là d'une promesse qu'elle ne pourra jamais tenir. Son coup de froid cache quelque chose dont on ne guérit pas si facilement. Ce n'est que le début, la surface fragile et fissurée d'un mal bien plus profond. Elle se croyait en rémission, elle est à l'aube d'une récurrence fulgurante.



## Chapitre 2

À regret, c'est en claquant des dents qu'elle quitte le bâtiment ainsi que son client. Abdiquer ne lui ressemble pas et elle s'en veut. Quelque part, elle maudit cette année surchargée durant laquelle il a fallu batailler.

Changer sa manière de travailler, tout comme sa façon de vivre, est exténuant. Se relever et retrousser ses manches demande une énergie folle. C'est indéniable. Passer l'éponge sur l'ardoise qu'il a laissée, mettre un mouchoir sur sa terrible erreur et tenter de recoller les morceaux, exige une force incroyable. Pour suturer un cœur cassé, il faut une ardeur qui impose le respect. Particulièrement, après ce qu'il a fait.

De cette lutte permanente découle une fatigue chronique tenace, une probable chute de ses défenses immunitaires, à l'origine de cette foutue grippe. Et puis, il y a le contrôle. Ça épuise pas mal, le contrôle, quand on y pense.

Une chose est certaine, c'est que même souffrante, Noémie ne baisse pas les bras et surtout pas sa garde. L'heure du déjeuner a sonné lorsqu'elle s'installe au volant de sa Nissan, et tandis que les cols blancs partent se restaurer, Noémie s'adonne à son rituel immuable. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou qu'elle soit à l'agonie, elle doit lui laisser un message.

« C'est moi, je ne me sens pas bien. J'ai de la fièvre, je rentre à l'appart ». Appelle-moi quand tu as terminé ton service.

Ces quelques mots déposés sur boîte vocale sont bien plus qu'une habitude de couple. C'est un signal qu'elle envoie quotidiennement, et il a tout intérêt à l'écouter. Entre les lignes, il doit garder à l'esprit qu'elle guette, qu'elle surveille l'heure. Elle lui rappelle qu'elle est

là, vigilante, chaque jour, pour qu'il n'oublie pas, pour qu'il ne dévie pas de sa trajectoire une nouvelle fois.

Le moteur tourne, Noémie rêve de pouvoir se glisser sous la couette et d'arrêter de grelotter. Il n'y a plus qu'à prier pour qu'elle soit en mesure de faire la route et de rentrer jusque *chez lui*. Bien sûr, elle vit sous le même toit, elle paye souvent le loyer, remplit le frigo et reçoit ses proches, mais elle ne se considère plus chez elle, depuis un petit moment déjà.

Garée à la hâte et de travers, dans le parking privé qu'elle loue au prix fort, Noémie franchit le porche en vacillant. Durant la demi-heure de trajet, son état s'est aggravé. Remonter la rue Antoine Deville jusqu'à l'angle de la rue des Lois lui demande un effort colossal, si bien qu'elle rase les murs pour ne pas tomber et ponctue les derniers mètres de multiples arrêts sur le trottoir. Elle a les jambes dans du coton et la sensation que tout Toulouse gronde sous son crâne.

L'élégante porte noire mêlant fer forgé et verre teinté pèse une tonne, et les vieux escaliers en bois lui semblent bien plus raides que lorsqu'elle a emménagé, l'été dernier. Sa fièvre atteint des sommets alors qu'elle se hisse péniblement jusqu'au deuxième étage et pénètre enfin chez... Chez Samuel.

Noémie chancelle sur le parquet massif d'époque qui craque à chaque pas. Ses affaires sont abandonnées au milieu du salon et dans des cartons qu'elle n'a pas eu le courage de déballer. Elle « campe », par crainte de devoir tout quitter une nouvelle fois, parce qu'elle est bien incapable de se projeter ou de s'investir. Si son couple venait à implorer, déménager ne serait pas bien compliqué. Sous les hauts plafonds et les moulures du ravissant 50 m<sup>2</sup> en centre-ville, elle titube vers la cuisine étriquée, à la recherche d'un antalgique.

Sans la moindre conviction, elle avale un cachet de paracétamol hors d'âge, trouvé au fond d'un tiroir. Son regard explore l'espace dans le silence le plus total. D'ici, on peut apercevoir la petite cour intérieure joliment fleurie et de l'autre côté, l'angle de la place où se

trouve la mairie. Son esprit vagabonde un peu, entre deux quintes de toux, entre regrets et remords, vient enfin l'état des lieux.

Elle se dit que cet appartement n'est pas si mal, au fond. Bien entendu, on ne peut pas le comparer au « studio », il a moins de charme que l'adorable cocon qu'ils louaient sur le quai Lucien Lombard. Celui qu'elle considérerait comme chez elle ou du moins, comme chez eux.

C'est difficile de rivaliser avec une vue imprenable sur la Garonne et ses platanes ou encore sur le pont Saint-Pierre, La Grave et l'Hôtel Dieu. Cependant, ce nouveau logement présente deux avantages non négligeables. Primo, il a le mérite de ne pas avoir de souvenirs. C'est une nouvelle adresse, dans le seul but d'écrire une nouvelle page. Pour que leur vie à deux ait encore un avenir, si fragile soit-il. Secundo, il dispose d'une baignoire. Et c'est exactement ce dont Noémie a besoin, là, tout de suite. Un bon bain capable de faire taire ses frissons et de rendre sa fièvre enfin supportable.

Tandis que l'eau fumante donne le change à la buée qui envahit l'espace, Noémie s'apprête à se dévêtir lorsqu'un bruit sec la fait sursauter. En se rendant dans le couloir, l'oreille tendue, intriguée et à l'affût, elle découvre qu'une lampe est renversée. Sur la console à l'entrée, Bengal, son petit chaton roux, joue de maladresse autour du vide-poche et s'en donne à cœur joie dans le couloir. Le félin saute aux pieds de sa maîtresse et se frotte en ronronnant contre ses jambes élancées.

Du tigre, il n'en a que la couleur, mais elle aime à penser que ce minuscule fauve veille sur elle. Sensible à sa présence, elle en a même besoin, les soirs où rien ne va plus, par exemple. Cette boule de poil polissonne est un peu son rayon de soleil, on dirait même qu'il peut la comprendre par moment.

Après quelques douces caresses, Bengal grimpe à nouveau sur la commode et, du bout de la patte, fait tinter les divers trousseaux de clés, puis il se met à jouer nerveusement avec un cache en plastique noir. Le cache d'un appareil photo, déposé ici, côté pile. Pas

n'importe quel cache, cela n'a rien d'anodin. C'est même un appel du pied silencieux. Il s'agit d'un truc de couple, un truc qu'ils ne sont que deux à comprendre. Il s'agit d'un signal, d'une invitation. Elle secoue la tête et laisse échapper un soupir agacé en se rendant dans la salle de bain.

— Tu peux toujours courir, mon vieux...

Sa tunique rejoint ses pieds nus sur le sol froid, tandis que Noémie évite soigneusement son reflet dans le miroir. Si elle s'épargne l'épreuve de la glace, ce n'est pas pour son visage doux ni pour ses yeux clairs ou encore sa bouche finement dessinée. Non, c'est simplement pour ne pas subir la vision de ses hanches. Elle a pris cinq kilos en quelques mois et ne supporte pas la culotte de cheval qui se profile inexorablement.

Pourtant, elle est bien la seule à se voir bouffie et pleine de cellulite. Sa silhouette reste harmonieuse et les hommes se retournent toujours sur son passage. N'importe qui la qualifierait de désirable, mais elle ne s'en rend plus compte, tout simplement. Même son conjoint lui répète qu'elle est très bien ainsi. Il la trouve magnifique, à tomber. Sauf que Samuel ment comme il respire, elle le sait.

Immergée en douceur, elle somnole, à bout de forces, bercée par la chaleur du bain, jusqu'à ce que son téléphone ne la fasse frémir. Convaincue qu'il s'agit de Sam, elle se redresse et tend le bras, afin de s'en assurer. Il a probablement terminé son service ou s'est autorisé une pause pour la rappeler. Il n'en est rien, c'est un message de Sabrina, sa meilleure amie. Une des rares personnes à avoir survécu au grand ménage dans ses contacts, depuis qu'elle a décidé de remonter la pente.

### **Message reçu de Sabrina :**

*Hello ma belle, comment ça va ? Et ta mission ? Grande nouvelle de mon côté : j'ai un rdv ce soir. Croise les doigts pour moi, ça s'annonce caliente +++ Je suis comme une folle !!! Des bises poulette.*



Sacrée Sabrina, elle passe sa vie sur les sites de rencontres, mais ne tombe que sur des coups d'un soir. D'ailleurs, dans quatre-vingt-dix pour cent des cas, c'est Sab qui saborde ses histoires de cœur, toute seule comme une grande. Paradoxalement, elle ne donne jamais suite et se morfond de ne pas trouver chaussure à son pied. Cette fille a un mal fou à s'attacher. Vouloir chercher le grand amour sans parvenir à se défaire des bons côtés du célibat, c'est compliqué quand on attend des résultats. Pourtant, on dirait qu'aujourd'hui, le prétendant semble sérieux. Aventure sans lendemain ou pas, il y a une chance sur deux pour que Noémie ramasse son amie à la petite cuillère après une énième déception.

#### **Message envoyé à Sabrina :**

*C'est génial. Tu me raconteras ? Je suis KO. Je pars me coucher.  
Bisous.*

Enveloppée dans une serviette éponge, Noémie vient de répondre tout en claquant des dents vers le lit. Le nouveau lit, pour être exact. Encore vierge de tout ébat nuptial, changement indispensable à sa reconstruction. Impossible de dormir dans l'ancien, dans l'épicentre du cataclysme.

Un dernier coup d'œil sur l'horloge, Samuel ne s'est toujours pas manifesté, mais la fièvre l'emporte sur la raison. Au bout du rouleau, elle se glisse dans son pyjama, puis sous la couette, pendant que Bengal saute à son tour sur le matelas. La tête enfoncée dans l'épais traversin fraîchement acheté, ses cheveux encore humides laissent des traces et la font frissonner. Entre parfum de shampoing et odeur de neuf, elle ferme les paupières et se recroqueville en position fœtale, avec l'espoir de soulager ses courbatures. En vain.

Le chat, d'humeur câline, réclame de l'affection, mais il se fait envoyer sur les roses. Noémie tourne et retourne en cherchant le sommeil. Pas moyen de se laisser aller. Ce qui la perturbe, c'est un bourdonnement inhabituel. Un ronron non identifié qui s'invite par intermittence dans le silence. En dépit de son état déplorable, elle a l'impression de localiser le bruit dans le placard. Les premières

secondes, le courage de se lever lui fait défaut, mais ce son anormal provient de l'armoire de Samuel. C'est suffisamment louche pour qu'une sorte de sixième sens l'arrache hors du lit.

Aux aguets, elle manque trébucher et se poste devant l'armoire avant de l'ouvrir. On dirait que ça vient de l'étagère sur laquelle son homme conserve tout l'équipement photo qui meublait leur ancienne vie. Noémie tend l'oreille entre deux frissons et semble reconnaître une vibration plus qu'un bourdonnement. Troublée, elle fouille dans les boîtes et les sacs de son conjoint avant que ses mains fébriles tombent sur la source des nuisances.

C'est une sacoche noire, dédiée aux objectifs, à l'intérieur de laquelle se trouve un téléphone en mode vibreur. Ce portable, qu'elle découvre pour la première fois, vient de recevoir plusieurs appels anonymes et même un message, avant de se taire. Le sol se dérobe, Noémie perd pied.

Le voilà, le déclencheur. Ce qu'elle couve n'est pas une simple grippe. L'ombre du soupçon s'immisce, puis s'installe pour prendre les commandes. Sous ses yeux qui peinent à retenir des larmes, il y a ce smartphone dont elle ne sait rien. Ça recommence, Samuel remet ça. Il avait juré pourtant.

Son pouls s'emballe à la lueur d'une sombre découverte qui en dit trop et pas assez. Dans cette chambre à coucher, à cet instant précis, le mal vient de se déclarer. Noémie vient de replonger dans le sordide.

Sam dispose d'un iPhone, un mobile onéreux qu'il semble cacher avec soin et qu'elle n'aurait probablement jamais trouvé si elle n'était pas rentrée plus tôt. Pour couronner le tout, quelqu'un cherche à le joindre, un numéro masqué.

La poitrine serrée, noircie par le doute, Noémie tente d'en savoir plus et d'accéder au contenu, mais l'appareil ne se déverrouille qu'avec l'empreinte digitale de son propriétaire. Cette précaution l'achève. Sa fièvre crève le plafond, sa respiration s'accélère parce que le passé revient sous une nouvelle forme pour lui briser le cœur,

la briser tout entière. Elle voulait oublier, pardonner et aller de l'avant... Elle a l'impression de replonger dans le même cauchemar qu'il y a un an.



# Chapitre 3

De toutes les conditions imposées par Noémie dans le cadre d'un « pardon » aussi incertain qu'indéterminé, la sanction la plus sévère reste la privation totale de son Art. Plus aucune photo, c'est raide. Mais Samuel n'a pas vraiment le choix s'il veut rester avec elle. Est-ce une raison pour tout accepter ? Probablement pas. Est-ce un simple manque de volonté ? Ce n'est pas si simple. La peine infligée est-elle à la hauteur du mal qu'il a fait ? Peut-être. Mais jusqu'à quand ce manège va-t-il durer ?

Samuel donnerait n'importe quoi pour revenir en arrière et ne pas travailler ici. Après avoir dédié sa vie à la photo, il se retrouve en CDD et presque tous les jours dans ce resto. Dans une salle bondée, il court et subit le coup de feu d'un service au cœur d'une adresse très fréquentée.

Chaque plat envoyé, comme chaque commande passée, lui rappelle que shooter était tout ce qui comptait et qu'il n'a pas sa place ici. Mais voilà, il a merdé. Tout est de sa faute et il en paye le prix. C'est une des clauses du marché conclu avec Noémie pour ne pas la perdre. Sur le moment, il a pensé que le jeu en valait la chandelle.

Ici, à « La Belle Époque », on est pourtant satisfait du petit nouveau. Il fait le job et tient la cadence en dépit du nombre de couverts phénoménal qu'il faut gérer. On dit qu'il a le sourire efficace, qu'il passe bien avec les clients — surtout les clientes.

Il a le contact facile et s'est intégré sans aucun problème au sein de l'équipe — même si personne ne le connaît vraiment, au fond. D'ailleurs, personne ne sait pourquoi il a postulé. Les raisons qui l'ont poussé à mettre le tablier et à porter les plateaux sont de l'ordre du secret. C'est le genre de raisons dont on ne se vante pas de toute

façon. À l'exception de Monsieur Gasparello, le patron, il n'y a pas un membre du personnel en salle ou en cuisine qui sache ce que Samuel faisait avant. Avant, il avait un nom. Il avait même un don et il a tout fait foirer.

Le dernier pourboire vient de tomber. Versé par une cliente en tout point délicieuse. Une femme attirante, d'un certain âge, qui n'a pas hésité à lui faire du rentre-dedans. En quelques phrases, à l'aide de sous-entendus, de clins d'œil espiègles et de sourires exquis, cette rousse bon chic bon genre lui a fait comprendre qu'elle n'était pas insensible à son charme. Si Samuel accepte volontiers la petite monnaie, il reste poli et conserve ses distances avec cette séductrice qui ne manquera pas de revenir déjeuner à « La Belle Époque », juste pour le revoir et retenter sa chance.

Samuel n'y peut rien, il voudrait être Monsieur tout le monde, être du genre passe-partout, mais quoi qu'il fasse, il attire la gent féminine. Il ne se passe pas une semaine sans qu'on lui fasse du rentre-dedans. On dirait qu'il transpire le désir et le sexe facile. C'est comme si toutes les femmes cachées derrière le menu du jour dévorait des yeux le brun ténébreux et mal rasé aux yeux cristallins. Les services se suivent et se ressemblent ; des gestes qui en disent long, des regards insistants pour mieux le déshabiller et des avances. C'est flatteur, mais dans son cas, plutôt lourd à supporter. C'est à croire qu'il y a écrit sur son front « avec moi, il y a moyen d'aller plus loin ».

Beaucoup rêveraient d'être venus au monde avec sa gueule, d'avoir son style badass et de connaître le même succès sans avoir à forcer auprès des célibataires comme des mariées de tout âge. On peut dire que les mâles l'envient, à commencer par ses collègues serveur. Un mec normal n'aurait aucune raison de se plaindre d'un physique pareil, sauf que Samuel évolue dans un contexte particulier. Son aura est magnétique, mais il le vit un peu comme une malédiction depuis qu'il a franchi les limites.

En ôtant sa tenue dans les vestiaires, la culpabilité refait irrémédiablement surface lorsqu'il range le petit billet laissé par la cougar. Même si ce n'est qu'une cliente, même s'il est resté tout à fait correct et qu'il ne s'agit que d'un pourboire. Il s'en veut, surtout lorsqu'il écoute le message de Noémie sur son répondeur. Le traditionnel coup de fil qu'elle passe pendant qu'il trime...

À la lueur des mots déversés par sa chère et tendre, Samuel vide sa boîte vocale, raccroche et soupire de lassitude. Noémie est malade, il en déduit qu'elle doit être d'une humeur massacrate, ça promet d'être joyeux à son retour. Il va devoir rentrer chez lui, affronter ce regard blessé qui le renvoie à ce qu'il est, les silences qui font mal et ce nouvel appartement qui ne lui plaît pas, mais pour lequel il a signé.

La tête déjà ailleurs, il salue toute l'équipe et quitte l'établissement, conscient qu'il ne doit pas tarder, sous peine de devoir s'expliquer. En cas de contretemps, ça risque de barder rue des Lois, même si elle est terrassée par la fièvre. Comment en est-il arrivé là ?

Et dire qu'il n'y a pas si longtemps, ils formaient un superbe tandem, dans l'intimité comme au travail. Une graphiste et un photographe, deux complices pour un accord parfait. Aujourd'hui, ils ressemblent à des colocataires, dont l'un rame pour se racheter une conduite et l'autre abuse d'une position aussi malsaine que dominante. Retranchée derrière le statut de victime, Noémie broie du noir, mais lui en fait voir de toutes les couleurs. C'est la croix qu'il doit porter. Il l'accepte, mais jusqu'à quand ?

C'est avec nostalgie qu'il repense à son ancienne vie en marchant sur le parking. Samuel ne gagnait pas des mille et des cents avant, mais au moins il s'éclatait. Il n'était pas rare que Noémie engrange plus que lui ou que la banque l'appelle en fin de mois en grinçant des dents, ça n'avait aucune sorte d'importance. Il saisissait la lumière et l'instant, il le faisait bien et ça commençait à se savoir dans les milieux qu'il visait. Il était à deux doigts de percer, sauf que

ses doigts, il les a mis là où il ne fallait pas, dans un engrenage qui a tout détruit.

— *Samuel ? Sam' ! Attends !*

La voix grave et puissante de Romuald, le chef de salle, s'échappe depuis la porte de service et l'arrache à sa parenthèse pleine de spleen.

— Romu ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le boss veut te voir. Tout de suite.

Curieux, mais surtout inquiet, Samuel revient sur ses pas en posant un œil angoissé sur sa montre. Gasparello tient à lui parler en personne et s'il n'en mène pas large, ce n'est pas pour ce qu'ils vont se dire entre quatre yeux. Non, Samuel craint davantage la réaction de sa compagne. Il ne veut plus lui faire de mal et... d'un autre côté, il ne parvient plus à vivre comme ça, dans le rôle de l'éternel salaud.

Dans l'arrière-salle, il toque à la porte du bureau, avant d'entrer. Le propriétaire de l'établissement est au téléphone et lui fait signe de patienter cinq minutes. Sam s'exécute et s'installe en silence au milieu des distinctions reçues par le restaurant. Du guide Michelin au Gault&Millau, les murs taupe en sont truffés. Puisque la conversation s'éternise au bout du fil, Samuel décide de prévenir Noémie par texto. On n'est jamais trop prudent. Ce qui est étrange, en revanche, c'est qu'elle ne réponde pas.

— Désolé Samuel, c'était ma fille, Natasha.

— Aucun problème...

Si ce n'est l'heure qui tourne. La trotteuse le pousse inexorablement vers un accrochage conjugal.

— Tout va bien ? Tu as l'air stressé ?

— J'ai rendez-vous, je crains d'être en retard. Vous vouliez me voir ?

— Ça ne sera pas long. Je voulais te payer pour les photos.

Derrière son bureau, Gasparello ressemble à un ogre. Cette armoire à glace d'au moins cent vingt kilos plonge sa grosse main dans le tiroir et en sort une liasse de billets de vingt. En déposant



bruyamment l'espèce, il évoque les clichés réalisés par Samuel la semaine dernière. Noémie lui a fait promettre de ne plus toucher à un seul objectif, mais il ne peut pas renoncer totalement à son Art, c'est trop lui demander.

— Elles rendent vraiment bien. J'ai fait imprimer la nouvelle carte avec tes visuels d'ambiance. Je dois les recevoir bientôt, je te montrerai, mais c'est superbe. Tu m'épates.

— Merci, Monsieur...

— J'ai posté sur la page Facebook du restaurant les images de tes assiettes. Tu as un foutu don ! Tu le sais ça ?

— Je suis touché...

Touché et tellement triste de ne plus pouvoir l'exploiter au grand jour. Pendant que le photographe ravale ses regrets, Gasparello renchérit, non sans fierté.

— Les résas' ont explosé pour demain, il n'y a plus une table de libre. Juste en publiant tes photos sur le net !

Faire un shoot culinaire payé au black, même pour une bonne table, c'est très loin d'être une fin en soi, mais pour Samuel c'est mieux que rien. Ça lui permet de ne pas perdre la main et puis, dans l'absolu, si Noémie venait à l'apprendre... elle aurait bien du mal à être jalouse d'une écume de Saint-Jacques ou d'une salade composée.

— J'en suis ravi, Monsieur.

— Tiens, prends l'argent. Tant que j'y suis... Je dois mettre à jour le site internet, tu veux que je te cite dans les mentions légales pour les photos ?

— C'est gentil, mais je ne préfère pas...

Samuel s'empare des petites coupures et réalise qu'il en manque, ça ne pèse pas lourd, c'est flagrant et Gasparello s'en excuse.

— Ça ne te gêne pas qu'on fasse comme ça ?

— C'est à dire ? Pardonnez-moi, mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas le compte.

Embarrassé, mais aussi étonné, le patron recule au fond de son fauteuil et gratte sa barbe naissante, tandis que ses joues dodues virent du rose à l'écarlate.

— Comme je te l'ai dit sur mon message avant que j'arrive, j'ai sorti beaucoup de liquide pour les extras. Je vais devoir te payer en deux fois.

— Quel message ?

— Tu ne l'as pas écouté ? Impossible de te joindre, pourtant j'ai insisté.

— J'avais mon portable avec moi et il n'a pas sonné.

— Je suis sûr de moi. Je t'ai appelé pour te dire que je n'avais plus assez de liquide et que je te donnerai le reste la semaine prochaine.

De la bouche de n'importe qui, ça pourrait ressembler à un bobard, mais tout le monde sait que Gasparello est réglo. Samuel jette un œil sur son mobile, son journal n'affiche que l'appel de Noémie.

— Je n'ai aucune trace de votre appel.

— J'appelle en masqué. Attends... Tu me mets un doute, ton numéro se termine bien par 35 ?

Dans le bureau du boss, Samuel se décompose puis devient livide. Lors de son entretien d'embauche, il a communiqué son autre numéro. Celui d'un iPhone dont il se sert à présent pour toute autre chose. Un iPhone qu'il cache habituellement dans sa voiture, à moins que...

— Samuel ? Tout va bien mon garçon ?

Pas moyen de se remémorer précisément. C'est le flou, le doute. Il ne se revoit pas ranger le smartphone sous le siège. Il l'a peut-être laissé dans ses affaires à la fin de la séance photo réalisée pour « La Belle Époque ». Si c'est le cas, il a commis une erreur. Une putain d'erreur.

— Je... Excusez-moi... Il faut que j'y aille ! Je dois partir !

Le cœur battant, fouetté par l'adrénaline et la crainte de se faire prendre, il quitte le restaurant en courant et rejoint son Alfa Roméo.

Il ouvre la portière de sa Mito et se précipite sous le siège conducteur. Le monde s'écroule. Parce qu'il n'y a rien, seulement le câble du chargeur.

— Putain ! Fais chier, fais chier, fais chier !

Il y a de quoi paniquer et s'arracher les cheveux. Quand on joue un drôle de jeu, les ennuis débutent par une simple maladresse. Une maladresse qui ne pardonne pas. Il se rue côté passager, vers la boîte à gant, examine chaque recoin de la caisse et réalise, désespéré, que l'iPhone doit être à la maison dans son matos. Avec Noémie.

Dans sa tête, tout se mélange. Sa gorge se noue. Il s'étrangle avec ses fautes et les efforts concédés pour devenir un apprenti repent. Les conditions édictées par la femme de sa vie se percutent avec les promesses faites et non tenues. Ses écarts se mêlent aux remords, la vérité se confond avec ses secrets et son esprit se disperse dans une nuée de questions.

Est-ce que le cœur et le désir peuvent être dissociés ou simplement coexister en silence dans un même individu ? Peut-être qu'il avait besoin de se prouver des choses, peut-être que l'interdit l'attirait malgré lui. Il avait besoin de renouveau, d'aller plus loin, de faire autrement. Peut-être que son couple ne lui apportait pas ce dont il en attendait. Il est même possible que l'aventure qui a fait de sa vie un enfer ne soit que la manifestation de sa peur de l'engagement. À moins que toutes ces excuses ne soient que des prétextes... Quoi qu'il en soit, il s'est juré de ne plus toucher à une goutte d'alcool, il a promis à Noémie de rattrapper, et surtout, surtout... il a fait le serment de changer. Mais est-ce qu'on peut vraiment changer ?

— Réfléchis, bordel ! Réfléchis...

Son sang se glace, son pouls s'envole. Toutefois, paniquer ne changera pas la donne, ce qui est fait est fait. Samuel se ressaisit finalement, il y a forcément une solution. Il va falloir la jouer fine. Pour cela, il ne doit pas céder à la terreur et garder la tête froide. Installé au volant, il respire un grand coup et reçoit un SMS pendant qu'il échafaude son plan B.

**Message reçu de Benjamin :**

*Impossible de te joindre sur l'autre tel. Tout va bien ?*

**Message envoyé :**

*Je ne l'ai pas avec moi. Je t'expliquerai.*

**Message reçu de Benjamin :**

*On se voit ce soir ? Demain, je ne pourrai pas.*

Avant de prendre la route, de ses doigts tremblants, Samuel fixe le rendez-vous à une date ultérieure, il a peu de chance d'être disponible ce soir. La confirmation ne se fait pas attendre et il prend soin d'effacer la conversation. Toute la conversation. Inutile de multiplier les bourdes.

De toute évidence, « Benjamin » n'est pas un collègue ni un ami. « Benjamin » n'existe pas. Derrière ce prénom se cache une femme. S'il y a bien une leçon à tirer de ses erreurs passées, c'est qu'un prénom dans le répertoire de son mobile peut lui coûter cher et que l'intuition de Noémie se veut redoutable. Au bout du compte, on ne change peut-être pas sa nature profonde, surtout quand on a une fâcheuse tendance à empiler des secrets.

## Chapitre 4

Trois essais pour reconnaître l’empreinte. Trois tentatives ratées sans aucune surprise, mais Noémie se devait au moins d’essayer. Une minute d’attente avant de pouvoir recommencer ou trouver un autre moyen de le déverrouiller. Face à ce téléphone, les points de suture de son cœur recollé lâchent un à un.

La fièvre pourrait la faire délirer, mais elle reste lucide. Ce n’est pas qu’un simple mobile dans une penderie, rien à voir avec une banale cachotterie. Ce smartphone dissimulé est juste la partie visible de l’iceberg, elle en est convaincue. Toute seule dans cet appartement, Noémie ne peut que considérer la somme des mensonges qui l’entourent.

Plus sublime que jamais, Samuel prend à nouveau soin de lui, Monsieur s’est remis au sport et fait attention à sa ligne. Il part travailler sans râler, lui qui se rendait au restaurant avec la boule au ventre chaque matin. Il est d’un naturel secret, mais parle de moins en moins ces derniers temps. C’est un homme renfermé qui ne se confie plus. Plus du tout. Avec du recul, il est évident qu’elle s’est laissé enfumer au fil des mois. À bien y réfléchir, elle doit admettre qu’il a de plus en plus la tête dans son téléphone et l’esprit ailleurs... Comme avant. Et dire qu’il a eu le toupet de laisser traîner le cache de son appareil photo dans l’entrée...

Les 60 secondes se sont écoulées, Noémie bondit sur l’occasion de saisir les codes de sécurité. Dans le cas où on ne peut pas fournir son empreinte digitale, l’appareil prévoit de se débloquer à l’aide d’une clé secrète. Quatre chiffres, trois tentatives.

1612. La date de naissance de Sam. Échec.

1205. La sienne. Idem.

2802. Le jour de leur rencontre. Quelle naïveté... 60 secondes à attendre, rebelote.

De frustration, elle serait capable de fracasser le mobile contre le mur. Entre deux frissons, Noémie comprend que tout coïncide, tout colle finalement. Les mesures de sécurité de l'Apple l'incitent à penser au pire : ce qu'elle redoutait le plus est en train de se produire. Elle a beau triturer l'appareil dans tous les sens, il reste inviolable. Elle ne voit que les notifications d'appels en absence et le message vocal laissé par une personne inconnue. Encore 20 secondes à poireauter. Ce truc cache des choses qu'elle n'est pas censée savoir, c'est clair. Il y a peut-être des textos, des contacts et des images inavouables là-dedans... L'idée est insoutenable. Samuel a pris soin d'enregistrer une combinaison qui lui échappe. À moins qu'il ait osé... Encore 10 secondes. À moins qu'il ait eu le culot de... En priant pour que ce ne soit pas le cas, elle tente alors un nombre qui la dégoûte de tout son être.

5361. Pour chaque lettre qui compose L.E.N.A. Échec et mat.

Le smartphone ne veut rien savoir et lui refuse l'accès. Pour seule réponse, l'appareil vibre lorsqu'une bulle d'information affiche l'icône de la batterie. « 10 % Veuillez recharger votre appareil ». Bien entendu, la prise d'alimentation de son Samsung n'est pas compatible, foutu snobisme façon Macintosh.

Pour couronner le tout, Bengal rapplique et se faufile en miaulant entre ses jambes. Ce n'est pas le moment de la gonfler avec des caresses. Du bout du pied, Noémie l'écarte sèchement du périmètre, elle a mieux à faire. Comme retourner la penderie à la recherche du fameux chargeur, par exemple. Tremblant sous son pyjama délavé et tout difforme, frappée par un pic de température sans précédent, elle met à sac chaque recoin de l'armoire.

Dans une vieille boîte à chaussures, Noémie trouve le test HIV auquel Samuel a dû se soumettre suite à son coup de poignard dans le contrat. Condition sinequanone pour pouvoir la toucher, ce test négatif n'a pas donné lieu à un seul vrai rapport intime pour autant.

La fouille se poursuit et débouche sur un paquet de fric trouvé dans un sac de congélation. À vue de nez, mille euros, peut-être bien plus. Pour un serveur et un photographe en stand-by, ça fait beaucoup. Au milieu des affaires saccagées, une petite part d'elle voudrait tout arrêter et croire à un malheureux hasard. La voix de la raison lui murmure que ce n'est pas bien de replonger. Sauf que Noémie n'est plus Noémie. Elle est simplement prise au piège d'une jalousie légitime.

Si à première vue, son attitude peut sembler excessive, elle bénéficie de circonstances atténuantes. À sa place, n'importe qui réagirait avec autant de virulence. Quand on est traumatisée et saignée à vif, il y a de quoi avoir l'envie irrépressible de mettre son nez dans l'intimité de l'autre. Il y a de quoi s'inquiéter pour un téléphone mobile. Il y a même de quoi péter un câble.

Samuel n'aurait jamais été contraint d'abandonner ses objectifs et ses éclairages s'il n'avait pas succombé à la tentation l'an dernier. Quand il a fait voler sa droiture en éclat, en compagnie d'une certaine Lena.

Une maquilleuse pro avec qui Samuel avait pris l'habitude de collaborer régulièrement. Une blonde, du genre slave. Inoffensive, physiquement parlant. Pas vraiment à tomber, selon Noémie. Mignonne, sans plus. Le genre de nana quelconque qui cache bien son jeu. On lui aurait donné le bon Dieu sans confession, Lena avait l'air d'une innocente poupée russe — et avec un peu de recul, elle avait aussi une bouche de garce prête à avaler n'importe quoi. Noémie ne peut s'empêcher de penser que cette sainte nitouche est une briseuse de couple, une salope. Une salope d'une gentillesse à toute épreuve, cela dit. Une foutue gentillesse.

Pourtant, à la base, Noémie n'avait rien à craindre. D'ailleurs, il fut un temps où Noémie n'avait pas un tempérament particulièrement jaloux. Lena n'était pas le style de Samuel. Il faut dire les choses telles qu'elles sont, sans être un laideron, Lena était juste un boudin avec un joli visage. En tout point, l'une et l'autre ne jouaient pas

dans la même catégorie. C'est sans doute ce qui explique pourquoi Noémie ne s'en est jamais méfiée. Enfin, jamais plus que de raison.

Puisque la Polonaise n'avait rien d'une rivale, Noémie se souciait davantage des modèles que de la maquilleuse. Il faut croire que le danger est toujours là où on ne l'attend pas. Parce que Samuel n'a pas vu venir cette complicité naissante au fil des projets, il n'a pas su gérer les élans de la jeune femme et surtout, il a menti. Ça s'est passé juste sous son nez, dans le « studio », chez eux. Putain, chez eux.

Pourtant Sam était pro, très pro. Avant ce fameux soir, Noémie n'avait jamais eu le moindre doute à ce propos. Et puis, mince, quoi, Lena avait un gros cul, elle était transparente. Comment se douter que ce jour-là, elle n'était pas simplement venue pour collaborer « en tout bien, tout honneur » ? Une expression que Noémie déteste et qui résonne encore parfois comme un souvenir marquant au fer rouge. Elle se revoit donner son aval à Samuel, en toute confiance. Elle était même partie avec Sabrina ce soir-là. Sabrina...

— Sabrina... Mais oui ! Sabrina !

Là, tout de suite, dans la chambre à coucher en désordre, Noémie se rue sur son téléphone afin de contacter sa meilleure amie en catastrophe. Elle a un iPhone, et donc le saint Graal : un chargeur compatible. En envoyant le SMS, Noémie se dit que Sab' est la seule à pouvoir la comprendre. Après tout, elle était presque aux premières loges. En rédigeant son texto, elle ne peut que repenser au moment précis où son couple s'est perdu à jamais, car elles étaient ensemble toutes les deux.

### **Message envoyé à Sabrina :**

*J'aurai besoin de ton chargeur. Tu peux passer ?*

En appuyant sur « Envoyer », les images de cette soirée chez Sabrina remontent à la surface. Une soirée entre filles, débutée sur les chapeaux de roues, et qui avait tout pour devenir mémorable. Une



soirée malheureusement écourtée à cause des maux de tête de sa copine. Sab est migraineuse, ça lui prend souvent sans prévenir, et lorsqu'elle est frappée par une crise, la partie est terminée. Elle doit filer au lit avec des comprimés qui l'assomment et attendre que l'orage passe. Ce fameux soir, elles ont dû renoncer à leur sortie au dernier moment. On dit que le hasard fait bien les choses.

Pendant que Sab jetait l'éponge en se terrant dans le noir et que Noémie devait revoir le programme de la soirée, au n° 14 du quai Lucien Lombard, un épouvantable cauchemar se profilait. Lena était timide, un peu coincée. Du moins, au début. Alors, Samuel lui a proposé de boire un verre en l'invitant à se détendre, il a trinqué également. Un peu nerveux de faire ce genre de truc sous son propre toit et dans le dos de sa copine, Samuel s'est mis à boire. À boire vraiment pour oublier la pression qui pesait sur cette séance. Noémie ignore que Lena n'était pas venue en tant que maquilleuse, la vérité étant la seule chose à grimer en ce jour sombre. Noémie ne sait pas que le modèle était cette Slave. Pire, elle est à mille lieues d'imaginer qu'il s'agissait d'un nu.

C'est sans arrière-pensée que Samuel a relevé le challenge. Lena n'avait pas la taille mannequin, mais il restait persuadé qu'en chaque être réside une part de beauté. Parvenir à saisir le sublime avec une star des podiums est un jeu d'enfant. Avec Lena justement, ça devenait intéressant. Il aurait fallu chercher la splendeur, traquer la fraction de seconde où le sujet devient photogénique, et capturer le tout au bon moment. Avec un éclairage adapté, l'angle parfait et un peu de Photoshop en dernier recours, il aurait relevé le défi et obtenu des images à couper le souffle.

L'alcool aidant, il a sorti le grand jeu, il a su parler au modèle et exploiter au mieux l'environnement pour en tirer le meilleur. À l'arrivée, les photos étaient magnifiques, et c'était prévisible. Ce qu'il n'avait pas prévu en revanche, c'est l'effet qu'auraient des clichés sublimés sur un cœur qui avait besoin d'être rassuré. Tout ça pendant que Noémie traversait la place Saint-Pierre à pied, pour

rentrer chez eux. Chez eux... Deux petites minutes seulement avant le séisme.

Dans le « studio », la jeune femme qui se tenait à côté de Sam devant l'ordinateur, n'était plus simplement Lena, ce n'était plus une Slave timide et un brin complexée, mais une déesse débordant d'envie qui voulait à tout prix le remercier d'avoir révélé toute sa féminité.

Un ego flatté, un instant étrange en dehors de la réalité, un peu trop de proximité et d'alcool ont eu raison des dernières retouches à l'écran. Il y a eu un regard, un contact, du désir et de bas instincts. Il était comme envoûté, la tête ailleurs et le sexe entre les reins d'une autre, lorsque Noémie est arrivée dans le studio. Rentrée chez elle plus tôt que prévu, elle s'est sentie obligée de passer la tête dans le coin photo. Simple pressentiment. Un coup d'œil furtif, histoire de voir que tout allait bien. Il n'était pas là. Il n'y avait que le silence. Et des gémissements étouffés qui venaient d'ailleurs.

Un nu artistique qui vire à la partie fine et se termine dans le lit conjugal, c'est tellement affligeant qu'on dirait une scène tirée d'un film à petit budget. C'est pourtant le scénario qui a laissé la « Noémie d'avant » sur le carreau. Le cœur à l'arrêt, les émotions jetées dans la fausse commune, Samuel l'avait condamnée à souffrir le martyre et elle venait de prendre perpétuité.

Sam lui a toujours dit qu'il était réglo, que ce n'était pas ce genre d'homme et qu'il ne lui ferait jamais de mal. Foutaises, il l'a fait. Il l'a fait dans un pétard plus large que la Haute-Garonne. Pendant des années, il lui a rebattu les oreilles avec ses théories sur la confiance, ses valeurs humaines et le sacro-saint équilibre du couple. Des « je t'aime » longs comme le bras par-ci, par-là... toutes ses belles paroles sont parties en fumée après qu'elle l'a chopé en flag dans leur plumard, nu et en sueur, dominant une pimbêche à la croupe flasque qu'il tirait par les cheveux.

Pendant des mois, à chaque fois qu'elle fermait les yeux, Noémie avait été hantée par cette vision abjecte et le sentiment répugnant d'avoir été bafouée. Quelquefois, la nuit, elle entend encore gémir

cette maquilleuse culbutée rageusement, elle sent le parfum de leurs corps, cette odeur d'adultère, et ça lui broie le cœur dans le noir.

Depuis, il y a eu du changement. Entre une souffrance terrible et la peur de l'abandon, il y a eu un semblant de pardon. Pour tout un tas de raisons et parce qu'elle tient à lui aussi. Elle aurait pu le quitter. Elle aurait dû. Ce cinq à sept torride a tout gangréné, tout détruit. Autour du couple, tout le monde l'a appris. C'est terrible, mais elle l'aime. Oui, elle l'aime à mourir et elle ne peut pas se passer de lui, c'est peut-être ça le pire. C'est triste à en pleurer, et Noémie pleure, d'ailleurs.

Dans le nouvel appartement, démunie face à la peur que tout recommence, elle sanglote en songeant au fait qu'elle aurait pu continuer à se battre et poursuivre sa lente reconstruction. Elle aurait pu le faire, mais voilà... elle a trouvé ce maudit iPhone qui agonise avec 8 % de batterie.

#### **Message reçu de Sabrina :**

*Mon chargeur ? Pkoi ? Je vais essayer de passer...*

Les yeux embués, les idées pas bien claires, Noémie espère que Sab va lui venir en aide avant d'aller se faire draguer et plus si affinités. Elle prie pour que son éternelle copine saisisse la gravité de la situation lorsqu'elle répond en quelques mots.

#### **Message envoyé à Sabrina :**

*C'est Samuel. Il a recommencé.*

En parlant du loup, quelqu'un marche justement dans la cage d'escalier. La porte d'entrée s'ouvre. C'est la panique, l'iPhone incriminé est encore entre ses mains. Sam vient de rentrer, elle n'a pas vu l'heure tourner et il va y avoir du sport.



# Chapitre 5

En quatrième vitesse, le cœur pincé, Samuel grimpe les escaliers en se demandant si son erreur est encore rattrapable. Si tel est le cas, est-ce que son plan B va fonctionner ? Il sera bientôt fixé. Après s'être garé à côté de la petite Micra, rue Antoine Deville, il regagne son logement et affine sa stratégie en réprimant la trouille de se faire prendre. Samuel est essoufflé, mais il prend tout de même le temps de respirer un grand coup avant d'ouvrir la porte, les bras chargés. Sous son crâne, la tactique prend forme. Soit ça passe, soit ça casse. Le seuil est franchi, il endosse le rôle du gentil, début des hostilités.

Il pénètre dans un appartement terriblement calme. Trop calme. Pas de quinte de toux, pas d'éternuement ni d'éclat de voix, pas même un miaulement pour l'accueillir. Étrange. Pesant. Inquiétant.

— Tu es là ?

Aucune réponse. Son regard voyage dans le couloir désert et se pose sur la console à l'entrée. Autour du vide-poche, plus précisément, sur le cache d'un de ses appareils. Toujours côté pile, elle n'y a pas touché. Étouffant un soupir matiné de déception, il n'est pas surpris, mais ne désespère pas de le découvrir un jour côté face.

À chacun de ses pas, le parquet en chêne crisse et rompt le silence. Samuel dépose en douceur un premier sachet en papier Kraft dans le salon. Toujours pas de Noémie en vue.

— Gasparello m'a retenu... Tu as eu mon message, au moins ?

Un coup d'œil dans la salle de bain, rien à signaler, si ce n'est la baignoire qui n'a pas été vidée. Il plonge sa main dans l'eau tiède, retire le bouchon de la bonde de fond. Noémie est forcément dans le coin.

— Tu m'entends ?

La seule réponse à son monologue est un claquement sec en provenance de la pièce d'à côté. Comme si on venait de fermer la porte de son dressing. Avec l'appréhension chevillée au cœur et au corps, il se rend vers la chambre à coucher. Pourvu qu'elle ne sache rien.

— Noémie ?

Bien sûr, il angoisse un peu en songeant à son placard, mais lorsqu'il pénètre dans pièce, tout est impeccable. L'armoire est fermée. Noémie est assise au bord du lit, emmitouflée dans la couette avec le chat sur les genoux et son Samsung juste à côté.

— Ma bulle... ça va ? Tu te sens comment ?

Elle renifle et réplique par un simple grognement. Sa « bulle », comme il l'appelle lorsqu'il doit faire le dos rond, n'est pas loin d'éclater, mais elle se contient. Elle a le cœur qui tape vite et fort, elle a failli se faire prendre la main dans le sac. Noémie a juste eu le temps de ranger le bazar et de remettre l'appareil à sa place avant que Sam n'arrive. Tout est allé très vite, si bien qu'elle se retrouve contrainte à improviser, contrairement à Samuel. Il voit bien que ça ne va pas fort. Elle a les yeux rouges, la figure pâle. Elle grelotte.

— Laisse-moi voir. Tu as l'air mal en point...

Du bout des doigts, il effleure son front, elle est bouillante, mais se dégage la tête d'un mouvement agacé.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Regard fuyant et larmoyant. L'envie d'en découdre qui bouillonne en dedans. On dirait une bête blessée qui ne se laisse pas approcher.

— Ma bulle ? Parle-moi...

— J'ai rien à te dire.

— Tu as pleuré ?

— Non.

Sentant probablement la tension qui règne, Bengal ne s'éternise pas et s'éclipse en direction du couloir. Inutile d'être un génie pour deviner, place au plan B. Devant l'air renfrogné de sa moitié et la distance qu'elle impose, Samuel persiste et signe.

— Et ton client ?

— Il a compris que je n'étais pas en forme.

Accroupi au bord du lit, il dépose le sachet entre ses jambes. Armé d'un regard tendre et d'une voix suave, il passe à l'offensive. Gentillesse tactique. Pour une frappe chirurgicale.

— Bébé, tu as vu le toubib ?

Elle soupire, renifle et préfère ne pas l'observer. Elle ignore pourquoi tout est si confus dans sa tête. Elle s'était juré de le confondre dès les premières secondes en le cueillant à chaud, sauf qu'elle a eu comme un blocage. Très certainement à cause de l'effet de surprise, l'effet de la fièvre et l'effet qu'il a sur elle. C'est comme si la simple présence de Sam la troublait. Sa main douce se pose sur le pyjama tout moche lorsqu'il compatit et, même avec 39 degrés, quand son pouce frotte doucement la fibre usée aux abords de la cuisse, il y a de quoi se laisser amadouer. C'est pour cette raison qu'elle se refuse à croiser son regard, de peur de s'égarer dans des pupilles bien mystérieuses, capables de lui faire croire n'importe quoi.

— Tu veux pas me répondre ?

Délicatement, Samuel ajuste la couette de part et d'autre sur les épaules pour ne pas qu'elle ait froid. Du revers de la main, il effleure sa joue et son sourire fait tomber les barricades. Toute résistance est vaine.

— Non, je n'ai pas vu le toubib. Je ne me sentais pas capable d'attendre sur une chaise.

Noémie ne le sait que trop bien... Les mots de Sam sont du velours. L'accent du sud aux notes dorées est un hymne au soleil. Ses attentions sont du nectar et son corps du poison. Un poison aussi

délicieux que dangereux. Elle aime tout chez lui, la manière dont il passe discrètement sa langue sur sa lèvre supérieure juste avant de parler. L'intensité avec laquelle il la déshabille. Il y a de la sensualité dans chacun de ses gestes et il ne le fait même pas exprès.

Bien entendu, la grippe, l'infidélité et le manque de confiance empêchent Noémie de penser à quoi que ce soit de charnel. Ça, c'est hors de propos et tout bonnement interdit. Elle n'en reste pas moins perturbée à son contact. Il se redresse.

— Je m'en doutais. Du coup, je suis passé à la pharmacie.

Du sachet en plastique, il sort un sirop et quelques boîtes de comprimés vendues sans ordonnance. C'en est presque mignon.

— Voilà des pastilles pour la gorge. Et du chocolat pour le moral.

Sans un mot, Noémie découvre les achats sortis comme un lapin du chapeau d'un magicien. Plan B oblige.

— À être en retard... je me suis dit que...

Des Ferrero, ses préférés. Une délicate attention, contrairement à la phrase qui suit.

— Par contre, avec modération... Enfin... les pastilles sont sans sucre, tu peux y aller...

— Ça veut dire quoi ?

Là, elle trouve la force de lui jeter un regard noir. Le petit sous-entendu hurlant qu'elle a pris du cul, elle s'en serait bien passée. Samuel réalise et s'excuse. Il se retranche derrière son adorable regard de chien battu qui contraste avec une gueule d'éternelle canaille.

— Pardon, c'était stupide.

Trop mal en point pour argumenter, Noémie daigne enfin se pencher sur les emplettes tandis qu'il tourne les talons pour changer de pièce. Suite au message, il a pris la peine de penser à elle, de se rendre à la



pharmacie et de ramener quelques douceurs. Juste pour elle, et ce malgré le fait qu'elle lui mène la vie dure par moment...

Elle sourit, mais d'un sourire qui n'en est pas vraiment un. En demi-teinte, à mi-chemin entre les petites attentions et l'iPhone planqué dans l'armoire. C'est peut-être ce qu'il y a de plus terrible chez Samuel. En dépit de son dérapage, de ce portable secret et de toutes les conditions imposées par Noémie... il reste adorable et très prévenant. Il est difficile de le haïr, au moins autant que de le cerner. C'est même impossible. Il ne dit pas tout ce qu'il pense, mais il rame pour se racheter une conduite. Et si Samuel a bien une qualité, c'est la persévérance.

À propos de persévérance, c'est au tour de Noémie d'en faire preuve. Il est temps de se montrer tenace et de ne pas lâcher le morceau... Où va-t-elle trouver le courage de lui parler, d'affronter son regard et les faits ? Elle ne doit pas se dégonfler et ne pas être effrayée par les conséquences. Il faut que la vérité éclate, ici et maintenant. Il faut qu'elle sache, qu'elle soit forte et... en même temps... la seule chose dont elle a réellement besoin, c'est d'être rassurée.

Perdue dans ses songes, abandonnée au bord du lit, elle perçoit des bruits de pas dans le salon et demande à Samuel ce qu'il fabrique. Puisqu'il ne répond pas, Noémie se lève et titube jusqu'à la salle à manger. Monsieur tourne en rond autour du canapé, la tête penchée sur le côté, rivée au téléphone.

— Tu appelles qui ?

— Le médecin.

Il a pris les devants, en bon petit ami parfaitement dévoué. À moins que ce soit pour mieux la manipuler et esquiver le sujet. Est-ce qu'il sait qu'elle sait ?

— Laisse tomber... Je... Il faut qu'on... Samuel, j'ai besoin de...

— Trop tard. Allô ? Docteur ?